

Le NOUVEL Economiste

22/04/2016

Chronique de la France sauvage-2 : le champ de tir

Xavier Raufer

Voici la recette pour nier ou fuir le réel criminel : états d'âme plus servilité. D'abord, la psychologie : retour au "déli" (*Verleugnung* en Allemand), mécanisme mental cher à Sigmund Freud. Pour rejeter une perception traumatisante, le sujet la rend *innommable* ; il en nie l'existence. Décodeur : "si c'était vrai, ce serait trop affreux", alors j'occulte. Les journalistes stipendiés des milliardaires doivent en prime éviter "l'anxyogène" - et le crime l'est en effet - car mauvais pour la pub', même si cette édulcoration frise parfois la censure.

Exemple, les règlements de comptes entre bandits. Surprendre un rival (toujours méfiant), savoir où le tuer par surprise, est fort ardu. Il faut du renseignement ; avoir recruté des sources "chez l'ennemi", ou disposer de complices experts en cyber-espionnage. Or depuis 2012 et Mohamed Merah, tous les terroristes ayant tué en Europe sont des hybrides, criminels et djihadistes à la fois : comme bandits, qu'ils sachent pratiquer l'embuscade et le braquage les rend bien sûr plus dangereux encore.

Voilà ce que les citoyens devraient apprendre, plutôt que de pénibles bluettes où les criminels sont baptisés "délinquants", les lynchages, "rixes" et les caïds, "grands frères" ; où les bains de sang s'exorcissent par d'aimables concerts et autres manifs "citoyennes". Oui, à l'ère des hybrides, le réel criminel importe. Et dans la France de 2016, ce réel inquiète.

Des meutes avides de lynchages

Août 2014 - déjà. 30 minutes durant, quinze voyous bloquent une issue de l'A 86 avec des poubelles enflammées, pillent les véhicules et brutalisent leurs conducteurs. La meute vient de la Grande-Borne, cité dont Amedy Coulibaly, futur tueur fanatisé de l'Hyper-Casher, est issu.

Depuis lors, l'activité de telles meutes redouble. De janvier à Mars, des bandes de parfois vingt individus armés de triques et de couteaux lynchent : à Meaux, Jawad (25 ans) ; à Paris 11e, un homme (lui, assassiné) ; à Paris 18e, un homme laissé à l'agonie. En mars toujours, quai de l'Arsenal à Paris, deux bandes échangent des coups de feu, un blessé grave. Au point que le Parquet s'inquiète publiquement de ces féroces "guerres de bandes" entre voyous juvéniles du nord et de l'est de Paris.

D'inquiétants "règlements de comptes"

D'usage, ces homicides s'expliquent par des "guerres de territoires" entre vendeurs de drogue, et visent des multi-récidivistes connus de la police.

Marseille d'abord et les tueries de ses fameux "quartiers nord", sur fond de rafales d'armes de guerre ou de jets de grenades. En Janvier, on trouve au sol 35 douilles de gros calibre lors d'une telle tuerie. Parfois, des guet-apens où la police retrouve des véhicules criblés d'impacts. Souvent, les victimes sont achevées d'une balle en pleine tête. A "La Valentine", cité marseillaise coupe-gorge, deux hommes sont liquidés dans leur voiture par des "tirs nourris" de fusils d'assaut. 7 analogues règlements de comptes en trois mois (Plan d'Aou, La Bricarde, la Busserine, etc.) - deux fois plus qu'en 2015 aux mêmes dates.

Début 2016 et hors de Marseille, on relève de tels assassinats à Créteil (94) ; Saint-Denis, Bondy et Neuilly-sur-Marne (93) ; Goussainville et Gonesse (95) ; au Mée-sur-Seine (77) ; à Villeurbanne et Toulouse-Le Mirail ; toujours sur les territoires de la "Politique de la Ville", périlleux ghettos dont, sans rire, les politiciens nous jurent depuis un demi-siècle qu'ils seront demain paradisiaques.

Autres récents et inquiétants symptômes :

- Racket à Grigny : 6 gros engins de travaux sont incendiés par des bandits pour intimider les entreprises dont "les ouvriers ont de plus en plus peur".

- Ordre criminel à Marseille : à l'orée d'une cité hors-contrôle, un témoin sûr voit *de ses yeux* des infirmiers et médecins décliner leur identité médicale à des voyous cagoulés, avant d'être autorisés à y rejoindre leurs patients.

En 1978, Alexandre Soljénytsine - un expert en fermeté d'âme - avertissait dans son discours sur *Le déclin spirituel de l'occident* : "Le déclin du courage a toujours été considéré comme le signe avant-coureur de la fin". Aujourd'hui, les lâchetés officielles portent le nom de "culture de l'excuse". Y céder plus longtemps encore nous prépare d'inquiétants lendemains.//